

Van Cong TRAN
Professeur-chercheur
Université de Hanoi, Vietnam
Président de l'AFELSH

La littérature d'expression française du Vietnam. De la défense de l'identité nationale à la quête de soi

Résumé: La littérature d'expression française a fait son apparition au Vietnam avec l'enseignement de la langue et de la culture françaises introduit par la colonisation française. Les auteurs du début du XX^e siècle ont utilisé leur plume comme un moyen d'affirmer leur identité nationale, en réaction contre le régime colonial. Les œuvres littéraires, riches en genres (nouvelles, romans, poésie, essais, théâtre) ont été publiées non seulement au Vietnam mais aussi en France, contribuant ainsi à l'enrichissement de la littérature francophone. Elles ont témoigné de la volonté des écrivains vietnamiens de moderniser la littérature indigène, de défendre la culture nationale face à l'influence de celle exotique. Certains auteurs ont même exprimé ouvertement le nationalisme et le patriotisme dans le contexte de la résistance contre le colonialisme et l'impérialisme. La littérature d'expression française du Vietnam, depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, repose notamment sur les écrivains de l'étranger, en France et au Canada en particulier. Ces derniers trouvent dans leurs créations souvent autobiographiques un moyen d'exprimer le déracinement et l'exil. Les romans se présentent donc sous la forme des récits de vie mais aussi de la quête de soi, de son identité et passent pour des moyens de transmission des mémoires individuelles et collectives.

Mots-clés: littérature vietnamienne, identité nationale, défense, quête de soi

Abstract: The French-language literature of Vietnam made its appearance with the teaching of the French language and culture

introduced by French colonization. Authors of the early 20th century used their pen as a means of asserting national identity, in reaction against colonial rule. Literary works, rich in genres (short story, novel, poetry, essay, drama) have been published not only in Vietnam but also in France, thus contributing to the enrichment of French-speaking literature. They testified to the will of Vietnamese writers to modernize indigenous literature, to defend the national culture against the influence of the exotic. Some authors even openly expressed nationalism and patriotism in the context of resistance against colonialism and imperialism. A significant change has been observed since the end of the 20th century. Indeed, the French-language literature of Vietnam is based in particular on writers from abroad, in France and Canada in particular. The latter find in their often autobiographical creations a means of expressing uprooting and exile. The novels are therefore presented in the form of life stories in search for oneself, one's identity and strive for the means of transmission of individual and collective memories. The communication is supposed to present a panorama of the French-language literature of Vietnam through time.

Keywords: Vietnamese literature, national identity, defense, self-quest

Le contexte historique. La colonisation française au Vietnam

La littérature d'expression francophone du Vietnam est étroitement liée à l'histoire francophone du pays depuis le début du XVI^e siècle, lorsque les premiers explorateurs ont mis leurs pieds sur la terre vietnamienne. Celle-ci, avec ses ressources naturelles aussi abondantes qu'inexploitées jusqu'alors, est rapidement devenue un objet de convoitise des Français désireux de rapatrier les biens depuis des régions lointaines du monde. Au XVII^e siècle, des missionnaires sont venus de plusieurs pays occidentaux dont la France, dans le but d'introduire le catholicisme et de propager la foi en Dieu auprès des populations indigènes. Pour faciliter le contact et la compréhension réciproque avec les gens, mais surtout pour diffuser la religion, le prêtre jésuite Alexandre de Rhodes a créé le «quoc ngu», une sorte de retranscription avec l'alphabet latin des sons prononcés par les Vietnamiens à l'époque. Ainsi, le catholicisme a gagné du terrain au cours des siècles suivants, parallèlement au développement du commerce, en

particulier pendant le XVIII^e siècle. Cependant, la situation a basculé avec la répression des missionnaires par la Cour royale en 1858, ce qui a provoqué les attaques françaises contre le Vietnam jusqu'en 1884 où le Vietnam a été placé sous le protectorat français. En 1887, l'Indochine française a été créée et le Vietnam est devenu une colonie d'exploitation économique de la France. Durant toute la colonisation qui s'est terminée en 1954 avec la chute de Dien Bien Phu, la France a renforcé sa présence tous azimuts dans ce pays. Elle s'est servie des mandarins, hauts dignitaires vietnamiens à l'époque, pour administrer les indigènes et diriger les travaux d'exploitation de ressources naturelles. Pour intimider la population et faire face à toute tentative de révolte, l'armée française y a envoyé des troupes militaires. Cette présence française a été évoquée dans plusieurs œuvres littéraires des auteurs vietnamiens à l'époque, à l'exemple de Pham Van Ky avec ses romans *L'Homme de nulle part* (1946), *Frères de sang* (1947) et *Celui qui régnera* (1954), publiés tous les trois en France. Du point de vue social, la colonisation française était à l'origine de l'apparition de la classe ouvrière qui travaillait dans les mines et les exploitations agricoles, mais aussi de la classe bourgeoise qui s'est développée grâce aux échanges commerciaux avec des Français. En même temps, les colonisateurs ont mis en place un enseignement français avec la création d'écoles françaises et d'écoles franco-vietnamiennes où les jeunes Vietnamiens ont suivi des cours de langue, de culture et de civilisation françaises. Cette politique d'assimilation a largement contribué au changement de la mentalité des Vietnamiens, généralement issus des familles aisées et capables de se payer les études qualifiées de modernes, voire progressistes, dans les écoles françaises, comme l'a écrit Pierre Bandon dans son article «Situation du français dans les trois États d'Indochine», publié dans *Le Français hors de France*:

La solidarité économique et sociale entre l'administration coloniale et la bourgeoisie indigène a permis en définitive d'assurer le succès de la diffusion du français en Indochine. Il fallait bien que le pacte soit solide pour que cette situation demeure inchangée jusqu'en 1950, même au Nord Viet-Nam, malgré les bouleversements intervenus à partir de 1945. (667)

De cet enseignement est née également une génération de Vietnamiens bilingues imprégnés de la langue et la culture des colonisateurs, en particulier dans le Nord du Vietnam actuel, appelé alors le Tonkin et dans le Sud, appelé la Cochinchine. Ces jeunes élèves parmi lesquels Pham Duy Khiem (1908-1974), Nguyen Tien Lang (1910-1976), Pham Van Ky (1910-1992), pour ne citer que les plus connus, sont ainsi devenus les premiers

écrivains d'expression française du Vietnam. Ils ont progressivement affirmé la place de la littérature vietnamienne francophone non seulement dans le pays mais aussi et surtout en France, devenue plus tard leur pays d'adoption. Après la fin de la colonisation française et la guerre américaine au Vietnam, les auteurs vietnamiens écrivant en français vivent principalement à l'étranger, en France et au Canada en particulier, comme Linda Lê, Anna Moï, Kim Thuy, pour n'en citer que les plus représentatifs.

La littérature comme moyen d'affirmer l'identité et la difficile assimilation culturelle

Le français, introduit dans le programme d'enseignement en Indochine, jouait donc le rôle de passeur des savoirs civilisés dont les lettres françaises considérées comme le modèle appris et imité par les élèves vietnamiens. Ces intellectuels ont essayé de construire une nouvelle identité vietnamienne par le français considéré comme la langue supérieure. La plupart d'entre eux ont commencé leur carrière dans le journalisme avant de publier des textes dans des revues littéraires et de devenir ainsi écrivains. Le grand écrivain Pham Van Ky, par exemple, a été le rédacteur en chef de *L'Impartial* à Saigon, et de *La Gazette de Hué* avant de faire paraître de nombreux poèmes et pièces de théâtre dans des périodiques telles que *La Nouvelle revue indochinoise*, *Les Nouvelles littéraires*, *L'Asie nouvelle*, *La Patrie annamite*...

En parcourant les créations littéraires en français des auteurs vietnamiens, force est de constater que les genres ainsi que les thématiques abordées étaient assez variés: l'admiration de la France, symbole de la modernité pour les Vietnamiens à l'époque (recueil de poésie *Paris, capitale de la France* de Nguyen Trong Hiep, publié en 1897), l'amour romantique et passionné en dépit des obstacles (pièce de théâtre *Les Amours d'un vieux peintre aux îles Marquises* de Ky Dong – Nguyen Van Cam publié en 1898), la nostalgie profonde (recueil de poésie *Mes heures perdues* de Nguyen Van Xiem, publié en 1913), les origines du Vietnam (le recueil *Contes et légendes du pays d'Annam* de Le Van Phat, publié en 1913)...

Cependant, l'identité nationale ainsi que la difficile assimilation culturelle constituent les thématiques les plus récurrentes pendant la première période de la littérature d'expression française du Vietnam. En effet, en se lançant dans la littérature en français, les écrivains ont répondu à une certaine demande de la part des patriotes vietnamiens désireux de préserver le caractère national, autrement dit l'identité du peuple à travers

les créations littéraires et artistiques. En effet, une lettre de Nguyen Giang adressée à Pham Van Ky le 4 juin 1936 révèle la volonté de toute une génération d'écrivains:

Eh bien, je pense que dans l'état actuel de notre société, ce qui peut le plus contribuer à ce relèvement, c'est un «Mouvement», quel qu'il soit, pourvu que ce soit un mouvement qui ait un caractère national. Un mouvement littéraire et artistique national, voilà la chose à laquelle j'ai rêvé depuis longtemps, à laquelle je travaille, à laquelle je me permets de vous associer par avance.

La même année, Pham Van Ky a publié le recueil de poésie *Une voix sur la voie*. Deux ans plus tard, en 1938, un autre recueil intitulé *Hué éternelle* est sorti. C'était l'occasion pour l'auteur de se servir des images et des symboles typiques de la culture vietnamienne pour mettre en évidence l'identité vietnamienne qui lui était chère. En 1947, il a sorti un roman intitulé *Frères de sang* dans lequel il a souligné les valeurs de la culture traditionnelle du Vietnam ainsi que le caractère stable, voire indestructible de celle-ci. Il a écrit:

Aucun changement de dynastie, aucun bouleversement politique n'auraient pu modifier la structure de ma famille. Son éthique ramenait tout à un sentiment unique: la piété filiale. L'enfant la doit à ses ascendants, car c'est d'eux qu'il reçoit la vie. Le peuple la doit au mandarin «père et mère», car de lui, il reçoit l'apanage du roi. Le mandarin la doit au roi, car de lui, il reçoit la faveur du ciel. (25)

À l'instar de Pham Van Ky, les écrivains de l'époque ont voulu, à travers la littérature en français, diffuser la culture vietnamienne auprès des colonisateurs afin de montrer qu'il existait bel et bien une identité vietnamienne. C'est le cas de Pham Quynh (1892-1945), fondateur de la revue *Nam Phong*, qui a écrit de nombreux textes sur la culture et la littérature vietnamiennes dans lesquels il a comparé les différences dans la façon de penser et d'évaluer les hommes entre les Français et les Vietnamiens. Nguyen Van Huyen, quant à lui, a publié en 1944 deux essais sur la culture vietnamienne, *La Civilisation annamite* (1944) et *Le Culte des immortelles en Annam* (1944). Trinh Thuc Oanh et Marguerite Triaire ont fait revivre les traditions vietnamiennes dans la langue française à travers le recueil de contes intitulé *La tortue d'or: contes du pays d'Annam* (1940). À ce propos, Dan Binh Pham a publié un article intitulé «Écrivains vietnamiens de langue française: Création et créativité» dans *Cahiers d'Études vietnamiennes*:

Littératures de langue française

En effet, on ne manque pas de trouver significatif le penchant pour les contes et les légendes chez un tiers des auteurs. Sans doute, l'attachement à la culture d'origine a poussé ces derniers à révéler cette âme profonde du peuple avec ses traits de finesse et de bon sens, de poésie et d'humour, à travers ces récits allégoriques, ces pèlerinages aux sources, accompagnés d'évocations historiques, littéraires ou religieuses. (12)

Dans cette veine narrative, Cung Giu Nguyen a publié en 1954 aux Éditions France-Asie un recueil d'essais intitulé *Volonté d'existence* où il a mis l'accent sur le moral des Vietnamiens ainsi que leur identité nationale. En 1956, il s'est fait parler de lui avec son premier roman en français, *Le Fils de la baleine*, publié chez Fayard en 1956. L'œuvre révèle fidèlement la vie d'un village de pêcheurs vietnamiens et n'a pas tardé à susciter les débats sur l'existence de la culture vietnamienne.

L'orgueil du village était l'ensemble d'édifices, de cours, de jardins, de portiques que comprenait la maison commune où siégeaient le conseil des notables et le temple consacré aux dieux de la mer et des eaux, aux esprits des cinq éléments, aux génies du village, fondateurs de la communauté. Situé sur les hauteurs avoisinant des collines à demi boisées, ce centre administratif et religieux se trouvait à l'écart des maisons que les habitants, par nécessité, avaient bâties en désordre près de la mer et du cours d'eau paresseux qui s'y jetait. (23)

Tout comme cet écrivain, Pham Duy Khiem a publié en 1942 *Légendes des terres sereines*, un recueil de contes de fée, de légendes et d'anecdotes qui a tout de suite obtenu le Prix littéraire de l'Indochine et qui a été réédité plusieurs fois en France. Pour lui, il ne s'agit pas simplement de raconter les histoires déjà ancrées dans l'imaginaire des Vietnamiens mais aussi et surtout d'expliquer aux lecteurs étrangers les caractéristiques de l'âme et de la culture des Vietnamiens. Deux ans plus tard, il a publié aux éditions Taupin *La jeune femme de Nam Xuong*, sur la base d'une légende qui soulignait le sacrifice de la femme vietnamienne pour sa famille mais aussi pour son pays. Son roman autobiographique *Nam et Sylvie* publié par l'éditeur Plon en 1957 a immédiatement attiré l'attention du public du Métropole et a obtenu le prix Louis Barthou de l'Académie française. Il raconte l'histoire d'amour entre un jeune Annamite et une jeune Française, le tiraillement entre le pays natal et celui d'adoption, les différences entre les colonisateurs français au Vietnam et les Français en France. L'assimilation est impossible même si l'amour est très fort:

Même si je l'avais jugée parfaite et à jamais sûre, même si j'avais envisagé, dès cette époque, de réserver l'avenir... et examiner si l'évolution générale des Français de là-bas et la situation que j'aurai acquise personnellement rendaient possible notre union, je ne me serais pas cru en droit de m'en ouvrir à elle dès lors. (66)

À travers l'œuvre, Pham Duy Khiem a exprimé sa fierté d'être Vietnamien et sa volonté de préserver l'identité vietnamienne à laquelle il appartenait. En effet, ses œuvres ont témoigné de la coexistence de deux cultures, celles du Vietnam et de la France, dans le contexte colonial, mais aussi le conflit permanent et irréparable entre deux systèmes de valeurs, ceux de l'Occident et de l'Orient, entre les jeunes intellectuels qui ont reçu un enseignement dispensé par les écoles françaises et leurs parents fortement influencés par les valeurs confucéennes. La thématique de la confrontation entre les deux cultures a été davantage soulignée lorsque certains écrivains vietnamiens francophones comme Pham Van Ky ou Pham Duy Khiem ont choisi de s'installer en France. L'affirmation de l'identité est devenue une nécessité d'autant plus qu'ils faisaient face à un déchirement entre le pays d'origine et le pays d'accueil mais aussi à une difficile acculturation. Le conflit culturel et identitaire ainsi que la difficulté de la conciliation entre les valeurs occidentales et orientales dominent les œuvres comme *Nam et Sylvie* (1957) de Pham Duy Khiem, *Des femmes assises çà et là* (1964) de Pham Van Ky, *Ba-Dam* (1930) de Truong Dinh Tri et *Monologue de la langue française* (1938) d'Albert de Teneuille.

En plus de la diversité des thématiques et des genres littéraires en langue française, il est à noter que la qualité des œuvres témoigne de la finesse des Vietnamiens dans l'utilisation de la langue française, ce qui a justifié la place de la littérature francophone du Vietnam parmi les autres littératures d'expression française, à en croire aux propos de Bui Xuan Bao dans son article «Vietnam. Introduction historique», publié par la Fédération internationale des professeurs de français dans *Littératures de langue française hors de France. Anthologie didactique*:

Les œuvres écrites en français par des Vietnamiens constituent par leur nombre et leur qualité une littérature qui a sa raison d'être au sein de la communauté nationale et ses titres de noblesse au sein de la littérature universelle. Réalité vietnamienne dans laquelle entrent en jeu le destin et la liberté, le mouvement irréversible de l'histoire et les motivations de l'acte créateur, la littérature vietnamienne d'expression française évolue dans le contexte de l'histoire du Vietnam... (633)

L'étude des textes d'auteurs francophones du Vietnam avant 1954 montre en effet un développement considérable de la littérature du pays. Elle révèle également que dans le contexte de la colonisation, la culture et les traditions du Vietnam faisaient face à la propagation de la culture française, ce qui risquait de menacer l'existence de l'identité nationale du Vietnam. En choisissant d'écrire en français, les écrivains vietnamiens, qu'ils l'aient voulu ou non, se sont engagés dans une mission complexe. Ils voulaient d'abord démontrer qu'ils étaient capables de saisir et d'exprimer les nuances subtiles, riches et complexes d'une langue occidentale qu'est le français, puis de faire vivre les coutumes, les traditions du Vietnam pour les faire découvrir aux Français au Vietnam et dans le Métropole, et enfin affirmer leur identité, une façon de réagir au colonialisme occidental.

La littérature comme l'expression de la quête de soi

La littérature francophone du Vietnam a connu un tournant en 1954, lorsque les Français ont perdu la bataille de Dien Bien Phu. De nombreuses familles vietnamiennes qui avaient servi le régime colonial ont quitté le pays pour s'installer en France. Une nouvelle vague d'immigration a eu lieu après la chute du régime pro-américain marquant la fin de la guerre et le retrait des Américains du Vietnam en 1975. Les Etats-Unis, mais aussi la France, le Canada, la Belgique ont été les principaux pays d'accueil où une nouvelle génération d'écrivains a apparu. Ces derniers sont pour la plupart nés au Vietnam et installés dans les pays occidentaux avec leurs familles respectives. Parmi les plus connus, Linda Lê, Kim Lefèvre, Anna Moï se sont installées en France et Kim Thuy au Canada. Le contact avec un nouveau pays a transformé chez eux la vision du monde dont ils témoignent dans leurs œuvres. Les lecteurs trouvent dans les œuvres le déchirement entre leur pays d'origine et le pays d'accueil, la nostalgie, le sentiment d'appartenir à nulle part, l'impression de la différence identitaire, mais aussi et surtout l'angoisse des personnages de culture hybride face à la perte d'identité.

Linda Lê (1963-2022) a passé son enfance au Vietnam où elle a fréquenté le lycée français, ce qui lui a permis de faire la connaissance des auteurs classiques français. En 1977, elle est venue s'installer en France avec sa famille, jusqu'à la fin de sa vie. Dans plusieurs de ses livres, l'écrivaine évoque les repères culturels vietnamiens comme s'il s'agissait de son devoir de mémoire, à l'exemple du roman *Fuir* (1987), où elle a accordé une place importante aux coutumes et aux croyances vietnamiennes qui donnent au

héros l'impression de ne plus avoir le pied sur terre et qui le condamnent à l'errance. Toujours dans cette logique d'écriture, Linda Lê a cherché à retrouver par la mémoire les traditions familiales, les rites séculaires du Vietnam qu'elle a fait revivre dans *Les Trois Parques* (1997), qui lui a valu le prix Fénéon. *Lettre morte* (1999) qui accorde une place particulière à ses souvenirs d'enfance affirme son obsession de l'image parentale et passe pour une oraison funèbre dédiée à son père. Dans les autres récits comme *Voix* (1998), elle a évoqué avec détails des événements historiques, fait référence à la littérature et aux légendes du Vietnam: l'histoire de la princesse My Châu qui a trahi son père pour l'amour d'un ennemi du pays, la victoire des Vietnamiens contre les envahisseurs chinois sur le fleuve Bach Dang, le couple Nguu Lang et Chuc Nu condamnés à être séparés par le fleuve Thien Ha, le drame familial à l'origine de l'apparition du bétel et de la noix d'arec... Le pays natal reste donc la source d'inspiration mais aussi un passage obligé dans le parcours littéraire de Linda Lê, car la réminiscence constitue pour elle la voie pour se retrouver elle-même, le point de repère de son existence. Dans *Les évangiles du crime*, elle écrit:

J'ai mangé le cadavre de mon passé, dévoré le cordon ombilical qui me relie à la terre natale. Mais je retourne quand même dans mon pays. Y retournerai-je comme un chien retourne à son vomis, comme un vampire réintègre sa tombe ou comme un homme retrouve le chemin de la clairière après s'être longtemps complu à demeurer dans l'obscurité de la forêt? (226-227)

Sous la plume de Linda Lê, le Vietnam d'autrefois refait surface et permet à l'écrivaine de rester attachée à son origine, à son enfance. Le retour aux sources ou la quête de soi est renforcé par le recours à la langue vietnamienne, sa langue maternelle, dont elle n'a retenu que l'essentiel.

Les Trois Parques offre un panorama de la vie au Vietnam de son enfance, avec les mots marqués par les accents typiques du Vietnam:

Le même mot [qui] dansait sur la corde, tour à tour mère, fantôme, cheval, tout un ballet d'avatars, selon que l'accent penchait d'un côté *má* ou de l'autre *mà*, ou faisait yo-yo autour du mot, dessinant sous le menton un grain de beauté *mạ* ou sur le front une interrogation qui piquait du nez *mã*. (154-155)

Le pays natal, dans l'esprit de Linda Lê est ainsi associé à sa patrie qui est parallèle à une autre, la littérature. Tout comme elle, Kim Thuy (1968) a quitté le Vietnam à l'âge de dix ans pour se réfugier au Canada dans la vague des *boat people*. Le périple en mer qu'elle a traversé est resté tellement

ancré dans sa tête qu'il est devenu une obsession qui s'apprêtait à exploser. Mais cette «bombe à retardement» n'a explosé que quarante ans plus tard, en 2009, avec la parution de son premier roman *Ru*, une tentative de retenir les souvenirs face aux risques de les voir tomber dans l'oubli. Ses romans *Man* (2013), *Vi* (2016) et *Em* (2020) font preuve des tentatives de reconstruire son identité suite aux changements survenus dans la vie liée à l'exil et à l'éloignement de ses racines.

Les souvenirs du Vietnam et de son enfance, l'expérience de la guerre mais aussi le sentiment d'une différence identitaire sont autant de motifs pour faire revivre son identité. Cette tendance semble être toujours dominante chez les écrivains vietnamiens contemporains d'expression française, comme Linda Le, Kim Thuy, mais aussi Kim Lefèvre avec *Métisse blanche* (1989), Anna Moï avec *Riz noir* (2004).

En guise de conclusion

La littérature d'expression française du Vietnam, du fait de sa relation avec le passé historique du pays, s'est toujours attachée à la question identitaire, sous des angles différents. Si les écrivains de la première génération ont utilisé la langue française pour se ranger au niveau des auteurs du pays dominant, la France en l'occurrence, et pour affirmer leur identité, ceux du milieu du XX^e siècle ont plutôt mis l'accent sur le tiraillement entre deux cultures et la difficulté à s'assimiler à la culture d'autrui, en raison de l'enracinement naturel et involontaire dans «l'identité maternelle/natale/nationale». Cette identité, menacée par l'exil et l'intégration dans une culture autre que la sienne, demande à être rappelée, à être mise en évidence, au risque d'une dissolution possible et progressive à travers le temps. Les écrivains francophones du Vietnam, de par leur acte d'écriture, peuvent reconstruire leur propre histoire et retrouver leur identité personnelle, contribuant ainsi à la préservation de l'identité nationale du Vietnam.

Bibliographie

- Bandon, Pierre, «Situation du français dans les trois États d'Indochine», in Albert Valdman, *Le Français hors de France*, Paris, Honoré Champion, 1979, p. 663-668.
- Ky Dong – Nguyen, Van Cam, *Les Amours d'un vieux peintre aux îles Marquises*, Paris, A Tempéra, 1898.
- Lefèvre, Kim, *Métisse blanche*, Paris, Bernard Barrault, 1989.

- Moi, Anna, *Riz noir*, Paris, Gallimard, 2004.
- Nguyen, Cung Giu, *Volonté d'existence*, Paris, Éditions France-Asie, 1954.
- Nguyen, Cung Giu, *Le Fils de la baleine*, Paris, Fayard, 1956.
- Nguyen, Giang, *Lettre adressée à Pham Van Ky le 4 juin 1936*, Fonds Pham Van Ky, BnF: 4°-COL-25/177.
- Nguyen, Trong Hiep, *Paris, capitale de la France*, Imprimerie Typo.-Lithographique F. H. Schneider, 1897.
- Nguyen, Van Huyen, *La Civilisation annamite*, IDEO, 1944.
- Nguyen, Van Huyen, *Le Culte des immortelles en Annam*, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1944.
- Nguyen, Van Xiem, *Mes heures perdues*, Imprimerie de l'Union, 1913.
- Pham, Dan Binh, «Écrivains vietnamiens de langue française: Création et créativité», in *Cahiers d'Études vietnamiennes*, n°11, 1994-1995, Université Paris 7, p. 9-22.
- Pham, Duy Khiem, *Légendes des terres sereines*, Mercure de France, 1942.
- Pham, Duy Khiem, *La jeune femme de Nam Xuong*, Imprimerie Taupin, 1944.
- Pham, Duy Khiem, *Nam et Sylvie*, Paris, Plon, 1957.
- Pham, Van Ky, *Une voix sur la voie*, Saigon, Aspar, 1936.
- Pham, Van Ky, *Hué éternelle*, Éd. de la Nouvelle Revue indochinoise, 1938.
- Pham, Van Ky, *L'Homme de nulle part*, Paris, Grasset, 1946.
- Pham, Van Ky, *Frères de sang*, Paris, Seuil, 1947.
- Pham, Van Ky, *Celui qui régnera*, Paris, Grasset, 1954.
- Pham, Van Ky, *Des femmes assises çà et là*, Paris, Gallimard, 1964.
- Phat, Le Van *Contes et Légendes du Pays d'Annam*, Imprimerie Schneider, 1913.
- Thuy, Kim, *Ru*, Montréal, Éditions Libre expression, 2009.
- Thuy, Kim, *Man*, Montréal, Éditions Libre expression, 2013.
- Thuy, Kim, *Vi*, Montréal, Éditions Libre expression, 2016.
- Thuy, Kim, *Em*, Montréal, Éditions Libre expression, 2020.